

ÉLISE ET CÉLESTIN FREINET, CORRESPONDANCE

21 mars 1940 - 28 octobre 1941



« Entre le 21 mars 1940 et le 28 octobre 1941, mes parents se sont écrits chaque jour, deux fois par jour souvent.

Des 2 500 feuillets que comporte la correspondance, je n'ai retenu que les passages qui m'ont semblé le mieux refléter leur vie à cette époque. »

Édité par Madeleine Freinet, aux PUF, cet impressionnant

recueil de lettres authentiques montre les enjeux personnels, informatifs, les argumentations philosophiques et esthétiques de l'épistolaire dans un cadre historique (la grande fracture de 1940 dans la vie nationale), un contexte politique clairement identifié, un contexte social révélateur des mentalités, des valeurs dominantes qui permettent de mieux comprendre les thèmes et les problématiques qui traversent les échanges quotidiens d'Élise et Célestin Freinet.

« Le 20 mars 1940, sur ordre du préfet des Alpes Maritimes, mon père est arrêté dans son école par quatre gendarmes venus de Vence dans un camion bâché. Trois mois et dix jours plus tard, le maréchal Pétain s'installera à Vichy. »

Le Petit Niçois du lendemain se réjouit de « l'arrestation de 22 militants dont les opinions stalinienne étaient notoires », parmi lesquels « Célestin Freinet, l'instituteur qui fit si souvent parler de lui. »

Successivement interné à Saint-Maximin dans le Var, au camp de Chabanet-Privas, en Ardèche, au camp de Chibron, dans le Var, au camp de Saint-Sulpice-du-Tarn, il est libéré et assigné à résidence à Vallouise, dans les Hautes-Alpes, le 29 octobre 1941, malgré un nouvel « avis défavorable » du préfet des Alpes-Maritimes.

De cette rupture forcée d'avec son école, malgré cet internement éprouvant sur le plan physique en raison

de ses blessures de guerre, Célestin Freinet saura tirer profit sur le plan de la réflexion éducative pour vivre et expérimenter, dans la réalité quotidienne des camps, avec ses camarades détenus, des cours émouvants d'alphabétisation, des moments journaliers d'expression libre orale et écrite, libératrice d'émotions profondes partagées, voire publiées sous forme de florilèges et supports d'apprentissages divers, une gestion un peu plus coopérative des tâches journalières dans le camp et des ressources alimentaires partagées, des conférences diverses, des discussions plus approfondies avec ceux qui ont eu la chance d'approcher une culture plus intellectuelle. Les lectures de journaux, de revues, d'ouvrages philosophiques et pédagogiques font aussi partie de son quotidien quand on peut lui en procurer : Pestalozzi, Montaigne, Gide, Péguy, de la poésie, Bergson, Lucien Gachon, Durkheim...

« J'accomplis de mon mieux cette tâche d'humanité, à défaut d'autres... »

...Je constate de plus en plus, ici, la vérité des fondements de ma méthode qui réussit partout... »

Circulent aussi dans le camp des fausses informations pour endormir les consciences, de faux ouvrages et de faux auteurs comme le montrent les recherches de Madeleine Freinet à propos de « Hitler m'a dit ». Des échanges épistolaires avec Ferrière, son fidèle soutien, l'abbé Chalamet, aumônier du lycée de Valence, « inlassable défenseur de Freinet durant sa captivité », Profit, initiateur des coopératives scolaires, de nombreux pédagogues suisses. Une somme impressionnante de démarches vaines pour dénoncer son arrestation politique injustifiée et demander qu'on reconnaisse son état de grand mutilé de guerre. Parallèlement à l'écriture de ses *Souvenirs d'enfance*, c'est à une œuvre approfondie qu'il réfléchit « un livre sur l'éducation, une sorte d'adaptation de nos idées sur l'éducation à la grande masse, pour que chacun puisse comprendre la rénovation que nous voulons réaliser. »

Ce sera « *L'Éducation du Travail* ».

Chaque lettre de Célestin Freinet interpelle Élise pour lui faire partager ses états d'âme, ses sentiments, ses questionnements. Il la sollicite, avec précision, pour multiplier les démarches tous azimuts, veiller à la

Coopérative de l'Enseignement Laïc, protéger les outils, les revues et joindre les militants sans les rendre suspects, veiller à l'École, à la communauté du Pioulier.

Élise impressionne par sa force de caractère, son énergie vitale, sa capacité à faire face à toutes les tâches quotidiennes, même les plus épuisantes et à tirer parti de tout dans le dénuement, à aller à l'essentiel.

Plus lucide dans ses analyses de la situation ? Sans doute, parce qu'immergée dans la dureté du quotidien : problèmes d'argent, de nourriture, de vêtements, les tracasseries de la police, les humiliations de la médiocrité vindicative, la misère de beaucoup d'enfants, l'implacable application des restrictions des libertés, l'arrogance de la bourgeoisie d'argent et de la ploutocratie.

Ces dialogues entre plusieurs locuteurs, malgré les passages censurés, multiplient les points de vue, diffractent l'analyse pour l'enrichir, la nuancer. Pour chaque lettre suivra une réponse appelée par les références à la culture du destinataire.

Soixante ans après, en tant que lecteur attentif, on attend le prochain courrier, on entre soi-même dans l'époque, dans leur vie, on s'insurge, on espère, on est ému.

« C'est si bon ces pensées qui se rencontrent, se prolongent et se complètent. »

« J'ai besoin d'agir et de penser avec toi. Nul à ce jour ne pourrait t'égaliser dans mon cœur. »

« Cette épreuve nous sera un excellent enseignement vers un plus grand réalisme. Réalisme qui n'est pas à l'opposé de l'idéalisme, mais qui résulte d'une notion plus exacte des possibilités diverses des individus moyens qui nous entourent, et à qui il ne faut pas trop demander ! » Célestin FREINET

Cette période dramatique de l'Histoire racontée au jour le jour par Élise et Célestin Freinet révèle aussi une facette méconnue de ces deux pédagogues : la confiance réciproque totale, l'indéfinitude tendresse qui les unit, l'harmonie de leurs personnalités complémentaires qui s'épaulent, se fortifient de leurs différences et se fondent dans l'approche esthétique de la nature. Des extases de mémoire involontaire leur permettent d'échapper au temps et aux épreuves : la ligne pure d'un paysage, un fruit cueilli, la douceur du ciel, la sonorité de l'air, la fragilité d'un feuillage et les bouffées d'enfance.

« Ce miel pour moi, c'est quelque chose d'indéfinissable. C'est plus qu'un aliment, c'est un parfum

vivant, c'est un souvenir. Ça sent l'abeille, ça sent Gars. »

« Reviendra-t-il un jour le temps où nous pouvions écrire librement, comme on parlait librement, comme on mangeait librement aussi ? » Célestin FREINET

« Malgré tout, mon Freinet, nous sommes des forts, et nous tiendrons. »

« Il est impossible que le vent de liberté qui a soufflé sur la France ne reprenne pas sa vigueur. Nous ne pouvons pas être esclaves. » Élise FREINET

Dans les notes de bas de page, Madeleine Freinet « Baloulette » tente de répondre aux questions que peut se poser le lecteur : dates, faits, lieux évoqués, gens, allusions décodées, erreurs de jugement pointées sans ménagement. Elle seule, en tant que fille unique, sait presque tout de ce qu'ils ont fait, ceux qu'ils ont rencontrés, ceux qui les ont soutenus matériellement, moralement, ceux qui les ont trahis. Outre ces annotations méticuleuses et très utiles, on devine parfois chez Madeleine Freinet, la petite et amère musique intérieure des blessures subies, la nostalgie des instants de bonheur. À la fin de l'ouvrage une biographie de Célestin et Élise Freinet, avec les étapes essentielles de leur œuvre, accompagne le lecteur dans la découverte de ce couple d'éducateurs dont la pédagogie est plus que jamais d'actualité.

Janou Lémery

